

Jérémy RIFKIN
LE NEW DEAL VERT MONDIAL
POURQUOI LA CIVILISATION FOSSILE VA S'EFFONDRE D'ICI 2028
LE PLAN ÉCONOMIQUE POUR SAUVER LA VIE SUR TERRE
Les Liens qui Libèrent, Paris, 2019

A chaque fois que je referme un ouvrage de Jérémy Rifkin,¹ j'ai le même questionnement : comment se fait-il que toutes les informations dont le livre est truffé, je n'en entende pour ainsi dire jamais parler dans les médias *mainstream* ?

Le (long) sous-titre pourrait faire craindre un discours catastrophiste et une leçon de morale pro-écologique. En réalité, Rifkin s'appuie essentiellement sur des arguments économiques, bien sûr repensés à la lumière du changement climatique qui, ici, n'est ni discuté ni argumenté, simplement considéré comme un élément de la réalité indéniable et qu'il faut absolument prendre en compte.

Et loin d'être dans une ligne de décroissance, il souligne à quel point, pour construire ce fameux monde d'après, qu'on souhaite plus juste pour tous, plus protecteur de l'humanité et de la planète, nous aurons besoin de capitaux et d'innovations techniques. Nous ne reviendrons pas à l'âge des cavernes, même si certains trouvent qu'un retour à une nature à l'ancienne cela leur convient parfaitement. Il y a encore trop (et même de plus en plus) de personnes qui n'ont accès ni à l'eau courante, ni à l'énergie, ni aux soins pour penser qu'un repli autarcique sur soi peut suffire. Se retirer dans une frugalité à la Henry David Thoreau², vivre comme les Amish (sans la lampe à pétrole qui n'est pas bonne pour le bilan carbone) ne peut être un modèle pour toute la planète.

La « révélation » du livre, pour moi, c'est de découvrir que les capitaux sont déjà en train de se réorienter massivement vers la transition écologique. Sans se préoccuper d'un jugement moral sur l'argent et les dividendes, Rifkin souligne qu'investir dans le pétrole et le charbon n'a pas d'avenir. Ce sont des investissements à perte, et même plutôt à court terme. Et dieu sait que les investisseurs sont myopes et ne voient les choses que lorsqu'elles sont sous leurs yeux. Conscients de leurs intérêts, ils n'hésitent pas à aller là où les perspectives de profit sont les meilleures. Et, nous rappelle l'auteur, la mise en place de l'infrastructure de la troisième révolution industrielle (les réseaux informatiques sécurisés, les objets interconnectés, les multiples lieux de production d'énergies renouvelables, la restructuration de l'urbanisme et des moyens de transport, l'évolution des modes de production industrielle, l'évolution des formations professionnelles et les modifications des modes démocratiques de gouvernance, etc.) vont nécessiter des milliards de milliards de dollars et d'euros. Il nous donne de nombreux exemples de cette évolution déjà en marche, en Chine, aux États-Unis (malgré Trump) et en Europe qu'il semble trouver exemplaire. C'est tout un travail de termites qu'il décrit, préparant l'écroulement de notre civilisation reposant sur les énergies fossiles.

Mais nous ne sommes pas dans la description d'un sens de l'histoire inéluctable, et d'un avenir nécessairement rose puisque vert. Le succès de cette troisième révolution industrielle repose plus que jamais sur les avancées conjointes d'éléments hétérogènes.

C'est sans doute là que le mode de pensée systémique devient de plus en plus nécessaire, ainsi que la mise en place d'institutions délibératives moins verticales, plus participatives, mais encadrées par des États suffisamment puissants et des lois suffisamment fortes pour imposer cette direction qui remet en question tant d'habitudes et d'intérêt bien installés.

¹ même si je n'ai pas lu tous ses écrits !...

² H.D. Thoreau défend cette idée dans son ouvrage célèbre *Walden, ou la Vie dans les bois*, (1854). Il est très connu aussi pour un autre écrit *La désobéissance civile* (1849). Ses admirateurs oublient souvent qu'il n'a vécu que deux ans dans les bois, sans enfant à charge, et qu'il considère toujours les citoyens comme des adultes rationnels et moraux soucieux du bien commun.